

Théâtre de Lausanne

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **14 (1876)**

Heft 50

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-183947>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

pas un jour les hommes sortir tout faits de nos laboratoires !

— C'est possible, répondit Madame G***, mais je ne puis m'empêcher de croire qu'on reviendra toujours à l'ancien système.

Une historiette du *Charivari* :

Le bohème D... doit trente-quatre francs à sa dernière gargote, le patron de l'établissement, qui le connaît et est bien résolu de se débarrasser d'un tel client, lui fait hier l'affront de lui présenter sa note devant cinquante personnes.

D... ne se déconcerte pas.

— Combien vous dois-je ? demande-t-il en portant la main à sa poche et sans même regarder le petit papier.

— Trente-quatre francs.

— Une pareille bagatelle ! Avez-vous la monnaie de cent francs ?

— Oh ! certainement fait le patron dont le visage s'éclaircit.

— Très bien !... mais voilà, moi, je n'ai pas le billet...

Les yeux bruns. Leur influence sur la longévité.

Un médecin de Boston vient de faire au journal *l'Index* une communication qui corrobore cette assertion souvent répétée par le docteur Lambert, que les yeux bruns sont un indice de la brièveté de l'existence. Nous avons fréquemment entendu le docteur Lambert s'étendre sur ce sujet, et nous nous contenterons de reproduire la lettre de *l'Index* en la faisant toutefois précéder de cette observation, qu'il y a une grande distinction à établir entre les yeux *noirs* et les yeux bruns. C'est la couleur brune-rougeâtre qui constitue un indice défavorable. La minceur des tissus, qui permettent au sang de donner sa couleur à l'iris, est probablement générale et la couleur des yeux est un symptôme de faiblesse constitutionnelle.

« J'ai assisté, dit le vieux médecin de Boston, à une conférence aussi intéressante qu'instructive, faite par le Dr Lambert, de New-York, sur la biométrie, à laquelle j'aurais désiré que tous mes confrères du corps médical eussent pu assister.

» Dans cette conférence, le Dr Lambert émit un fait qui me parut tellement étonnant que, je dois l'avouer, je n'y ajoutai foi qu'à moitié et même moins : il dit qu'il avait vainement cherché, pendant trente ans, dans les Etats-Unis et le Canada, une personne ayant les yeux bruns et appartenant à la race caucasienne, qui eût atteint l'âge de soixante-dix ans.

« Je crus d'abord que le Dr Lambert voulait dire par là que les yeux bruns devenaient gris avec l'âge ; mais je reconnus bientôt, d'après mes propres observations, qu'il n'en était pas ainsi ; du reste, le Dr Lambert rendit cette supposition impossible, car il dit que tous les hommes de la race caucasienne, ayant les yeux bruns, mouraient avant d'avoir atteint leur soixante-dixième année. S'il en existait, il n'avait jamais pu en découvrir un seul, et ils sont tellement rares qu'on peut, dans la pratique, ne pas en tenir compte ; il ajouta que le plus grand nombre d'entre eux mouraient entre quarante et cinquante-cinq ans.

» Voici, me dis-je, une théorie dont il est facile de reconnaître la justesse ou l'inexactitude. Dès le lendemain, je me rendis donc au milieu de grandes agglomérations d'hommes occupés, avec la conviction que je pourrais détruire cette théorie et avoir le plaisir de rectifier une idée erronée du

Dr Lambert. Mais je ne pus pas découvrir un seul œil brun, même parmi les hommes approchant de la soixantaine. A dire vrai, je me sentais humilié d'avoir été pendant plus de soixante ans un des médecins les plus occupés et les plus considérés de Boston, et de n'avoir pas remarqué un fait aussi important et aussi facile à constater. J'éprouvai, toutefois quelque consolation à entendre ceux de mes confrères, à qui j'en parlai, me dire que « tout cela, c'était des contes à dormir debout. » — Ce à quoi j'eus la satisfaction de répondre : « Je vous serai obligé de commencer d'abord par observer et de me montrer un homme ayant les yeux bruns, qui soit parvenu à un âge avancé. » Il y a cependant une grande quantité de personnes, dont les yeux ont cette couleur, dans l'âge moyen, mais leur nombre diminue sensiblement à partir de quarante ans.

» C'est là un fait d'une importance capitale pour les compagnies d'assurances sur la vie, et je m'étonne que le Dr Lambert, qui est à la tête d'une compagnie, n'appelle pas leur attention sur ce point.

« Je rentrai chez moi en proie à de profondes méditations. J'avais examiné jadis environ deux cents personnes qui avaient fait des propositions d'assurances, et sur lesquelles treize seulement étaient mortes. Je conserve toujours la copie de mes certificats médicaux, et j'ai eu pour habitude de faire en marge un petit croquis du proposant, qui le représentait *grosso modo* ; c'est une habitude que j'avais contractée lorsque je faisais passer des examens pour l'armée. J'y inscrivais la couleur des cheveux et des yeux, ainsi que divers détails qui ne faisaient pas partie du questionnaire du certificat. En agissant ainsi, j'avais pour but de trouver dans ces notes supplémentaires des renseignements qui me permettraient, au besoin, de constater l'identité des personnes examinées avec les assurés. A peine arrivé au logis, je me mis à examiner mes notes, et je reconnus que près de la moitié des personnes examinées par moi, plus des trois cinquièmes avaient les yeux bruns. Je me reportai avec anxiété aux signalements de celles qui, à ma connaissance, étaient mortes, et je constatai que *onze* sur *treize* étaient signalées comme ayant les yeux bruns ! »

Les nouveaux abonnés pour 1877 recevront le journal gratuitement jusqu'à la fin de l'année courante.

Théâtre de Lausanne.

La représentation théâtrale de demain : *Le père aux écus*, beau drame en cinq actes, et *Paris quand il pleut*, vaudeville qui nous paraît plein d'à-propos, ne peut manquer d'attirer un nombreux public.

L. MONNET.

Dimanche 10 décembre 1876.

Une première représentation de

LE PÈRE AUX ÉCUS

Grand drame en 5 actes, du théâtre de la Porte-St-Martin.

Le spectacle sera terminé par

PARIS QUAND IL PLEUT

Vaudeville en 2 actes.

Les bureaux s'ouvriront à 6 1/2 heures. — On commencera à 7 heures.